



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

Compagnie
Christophe Perton

LES SOLDATS

Comédie en cinq actes de

Jakob Michael Reinhold Lenz

Adaptation et mise en scène de Christophe Perton

Production

Compagnie Christophe Perton

Théâtre de Privas



Au Théâtre des Célestins

du 1er au 12 mars 1994 à 20h30

(Dimanche 6 mars à 15h)



THEATRE DES CELESTINS DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

Compagnie
Christophe Perton

Lyon, le 7 février 1994

Chère Madame, Cher Monsieur,

La Compagnie **Christophe PERTON** et L'ESPACE COMPAGNIES du Théâtre des Célestins de Lyon sont particulièrement heureux de vous faire parvenir le dossier de presse

LES SOLDATS

Comédie en cinq actes de

Jakob Michael Reinhold LENZ

Mise en scène de **Christophe PERTON**

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons pour ces représentations au Théâtre des Célestins :

Du 1er au 12 mars 1994

Très cordialement votre,

Françoise REY,
Attachée de Presse.

Isabelle CANONIER,
Chargée de communication
Cie Christophe Perton.

LES SOLDATS

Comédie en cinq actes de

Jakob Michael Reinhold Lenz

Adaptation et mise en scène de **Christophe Perton**
Scénographie et costumes d'**Olga Karpinsky** (Jeune Théâtre National)
Lumières de **Michel Paulet**

Avec:

Gérard Morel :	<i>Monsieur Wesener</i>
Edwige Morf :	<i>Marie Wesener</i>
Pauline Sales (JTN) :	<i>Charlotte Wesener</i>
Bruno Ricci (JTN) :	<i>Karl Stolzius</i>
Sophie Allot :	<i>Sa mère, Mme Stolzius</i> <i>La comtesse de La Roche</i>
Christian Caro (JTN) :	<i>Desportes</i>
Yves Barbaut :	<i>Le comte von Spannheim</i> <i>Le lieutenant Rammler</i>
Arnauld Voisin (JTN) :	<i>Le capitaine Pirzel</i>
Jean Louis Fayollet :	<i>Le commandant Haudy</i>
Philippe Dusigne :	<i>Le lieutenant De Marcy</i>
Jean-Pierre Reboulet :	<i>Eisenhardt, Mme Bischof,</i> <i>Aaron</i>
Michel Dennielou (JTN) :	<i>Le comte de La Roche</i>
Olga Karpinsky :	<i>Mademoiselle Zipfersaat</i>

Durée du spectacle : 90 mn

Production Compagnie Christophe Perton – Théâtre de Privas
Avec le soutien du Jeune Théâtre National

La compagnie Christophe Perton est subventionnée par la Ville de Privas, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Général de l'Ardèche et bénéficie d'une convention avec le Théâtre de Privas soutenue par le Conseil Régional Rhône-Alpes.

LES SOLDATS

Tout commence par la découverte d'une petite pièce d'un auteur allemand du 18^{ème} siècle.

L'auteur c'est Jakob Michael Reinhold Lenz, la pièce s'intitule *L'anglais*, et a pour sous-titre : *une fantaisie dramatique*.

Coup de foudre. D'abord pour ce petit texte peu connu, jamais traduit en français, puis pour l'histoire d'un homme, représentant mythique du début de la génération pré-romantique, le *sturm und drang*.

Le travail que nous faisons alors autour de cette création révèle en moi une passion inexplicable, une sorte d'élan fraternel pour Lenz, un frère donc, mort depuis deux cents ans.

L'histoire se poursuit et l'année suivante, Philippe Delaigue écrit à ma demande *L'exil de Jacob*, relatant la chute de Lenz, l'exil, l'abandon, la trahison qui mènent Lenz de la folie à la mort dans l'oubli total de ceux qui l'avaient hissé sur les sommets de la gloire et de la notoriété.

Par le fait du hasard, deux cents ans jour pour jour après sa mort, nous jouons *L'exil de Jacob* à Strasbourg, dans la ville qui l'abrita et où il écrivit la plupart de ses oeuvres.

Aujourd'hui, l'histoire se poursuit, revenant à Lenz avec *Les soldats*, parce que dans ce texte tout est juste et correspond à mes préoccupations présentes.

Une évidence en quelque sorte.

C'est pourquoi l'histoire se poursuivra encore, plus tard sans doute, car il faut avoir le temps et la volonté d'aller jusqu'au bout, d'épuiser les choses, allant le plus loin possible dans la cohérence et l'obstination.

Au jour d'aujourd'hui c'est en tout cas de cette seule façon que j'envisage de faire du théâtre.

Christophe Perton

LES SOLDATS

Wesener, honnête et respectable commerçant de la ville de Lille, est le père de Marie et Charlotte.

Wesener voit en Marie, l'assurance du bonheur de ses jours à venir. Contre le monde, contre le destin, avec peut-être l'aide de Dieu, Wesener protégera sa fille du mal et des hommes.

Marie, fille de Wesener a vingt ans.

Marie brûle du désir de connaître le monde, ses fastes et ses plaisirs, elle rêve des opéras, des théâtres et des promesses qu'elle lit dans le regard de beaux soldats fiers et courageux.

Marie regarde le monde.

Wesener regarde Marie.

Et Wesener ne voit en elle que la petite colombe qui n'a pas fini de grandir, qui est à l'âge où l'on n'est ni laide ni belle.

Aveuglé par cet amour filial, il n'admet pas son impuissance à forcer le destin qui le trahira.

Trahi, Wesener verra s'échapper celle qu'il voulait tant protéger de l'appétit des hommes, tendre chair née de sa chair, que le destin voudrait faire "putain à soldat".

Trahie, Marie, qui aime tellement la vie, perd sa vertu et s'éteint comme une chandelle, souillée par les hommes, quand elle brillait comme la lumière du jour.

Mais ces trahisons, reflets obsessionnels de l'esprit, Lenz les rapporte d'un air joyeux, maniant savoureusement l'art de la tragi-comédie, décrivant avec bonheur et ironie, l'histoire des hommes, peignant leur univers social d'un pinceau trempé d'humour et de férocité.

Si bien qu'au moment où l'histoire bascule, où les choses glissent définitivement dans l'horreur, on ne comprend qu'à peine comment l'on a pu descendre si brusquement aux enfers.

JAKOB LENZ

1751. Naissance de Jakob, le 23 janvier, à Sesswegen, village livonien où le père de Lenz est pasteur.

1759. La famille de Lenz s'installe à Dorpat, ancienne ville universitaire, à moitié détruite par la guerre où Lenz fait ses études secondaires. Son père est pasteur principal de la paroisse Luthérienne.

1768. Départ de Lenz pour Königsberg où il est censé étudier la théologie. Il suit assidûment les cours de philosophie d'Emmanuel Kant.

1771. Départ de Lenz pour Strasbourg où il accompagne deux jeunes aristocrates baltes qui vont servir dans l'armée française. Le pasteur Lenz ne pardonnera jamais au fils prodigue ce geste d'émancipation. Jusqu'à la fin sa malédiction pèsera sur Jakob telle une faute tragique et inexpiable.

1772. Première version du *Précepteur*. Rédaction *des comédies* adaptées de Plaute. Amour déçu pour Frédérique Brion.

1773. Abondante correspondance avec Goethe, concernant notamment l'adaptation *des comédies*.

1774. Publication avec l'aide de Goethe du *Précepteur*. Rédaction et publication du *Nouveau Menoza*. Apogée de l'amitié avec Goethe.

1775. Début de la rédaction *des Soldats*. Visite de Goethe à Strasbourg. A ses côtés Lenz fait désormais figure de chef d'école du *Sturm und Drang*. Amour déçu pour Henriette von Waldner dont il n'aura connu qu'un portrait.

1776. Rédaction de la comédie *Les amis font le philosophe* et du drame *L'Anglais*. Lenz rejoint Goethe à Weimar qui le présente au Duc.

1776-77. Chassé de Weimar, à la suite d'un incident avec Goethe, Lenz voyage en Allemagne du sud et en Suisse. Les amis chez lesquels il séjourne décèlent les premiers signes de maladie mentale.

.../...

1778. Signes de démences accompagnés de tentatives de suicide. Il est recueilli en Alsace par le pasteur Oberlin qui notera presque jour par jour le comportement et les propos du malade (Büchner se servira de cette relation pour sa nouvelle Lenz- 1835). Délires mystiques, crises de démence, Lenz s'accuse de meurtres imaginaires perpétrés exclusivement sur des femmes justifiant ses nombreuses tentatives de suicide par une faute mystérieuse et impardonnable.

1779. Lenz quitte l'Allemagne et réside chez son père à Riga.

1780. Vaines tentatives de Lenz pour s'insérer dans la vie sociale et intellectuelle de Riga.

1781. Lenz s'installe à Moscou où il vit grâce aux subsides de personnalités généreuses.

1792. Dans la nuit du 3 au 4 juin, Lenz meurt, misérable et oublié de tous, dans une rue de Moscou, probablement à la suite d'une crise d'éthylisme.

JAKOB LENZ

L'ENFANT PRODIGE

Le thème central de la vie et de l'oeuvre de Jakob Lenz est celui de l'enfant prodigue. Mais alors que dans la parabole de l'écriture celui qui s'est éloigné du père revient vers lui en reconnaissant ses erreurs et obtient le pardon du père qui accueille le fils retrouvé, Lenz s'enlise dans une situation tragique, celui qui quitte le père originel (la séparation d'avec Dieu le Père) qui est la source de ce qu'il appelle ses péchés, péchés probablement imaginaires mais qui n'en engendrent pas moins une culpabilisation d'autant plus tenace qu'elle est sans objet.

A partir de son départ pour Königsberg, en 1768, où Lenz est censé étudier la théologie luthérienne pour devenir pasteur et où il suit en réalité les cours de philosophie de Kant, il est constamment en quête d'activités qui lui permettent de retrouver une apparence d'équilibre. Il s'essaie à la création littéraire, gagne Strasbourg où il retrouve un cercle d'amis avec lesquels il fonde une revue d'inspiration humanitaire : *L'Ami du citoyen*. Il se lie à Goethe, qui l'invite à Weimar et l'aide à publier ses premières pièces de théâtre : *Le précepteur*, *Les soldats*, dans lesquelles les préoccupations personnelles d'un esprit angoissé sont au service de la représentation lucide de la vie quotidienne qui fait de lui l'ancêtre de Büchner et de Brecht.

Mais cet équilibre précaire va être remis en cause par la seconde rupture qui marque profondément la vie de Lenz ; en 1776 il est chassé de Weimar par le Duc Charles-Auguste à la demande de Goethe qui parle d'une "ânerie" de Lenz, un incident qui n'a jamais été élucidé mais qui a des conséquences décisives.

Lenz quitte Weimar et se retrouve sans ami et sans protecteur. L'errance de l'enfant prodigue reprend, il voyage en Suisse avant de trouver refuge en Alsace sous la tutelle du pasteur Oberlin dont le récit de la crise de démence de Lenz à Waldersbach a inspiré la nouvelle de Büchner.

.../...

Cette crise signifie le passage d'un état névrotique à base d'angoisse à un état psychotique qui interdit à Lenz toute appréhension critique de la réalité. Son écriture s'écarte de plus en plus de cette distance critique qui a fait son originalité, pour créer sous l'emprise de l'imaginaire des oeuvres ou fragments d'oeuvres de plus en plus fantasmatiques où ressurgit la thématique qui a toujours dominé son inspiration : la séduction, la terreur du sexe, le rôle du père, la mort volontaire.

Les tentatives de suicide se font plus fréquentes. Mais ce comportement suicidaire donne naissance désormais à des oeuvres où le comique et l'inquiétante étrangeté débouchent sur le grotesque.

Écriture psychotique qui fait penser au verdict de Kafka dans laquelle le conflit avec le père, le refus de celui-ci de prendre en compte les préoccupations et les projets matrimoniaux du fils, entraîne le suicide qui met un terme au conflit tragique par le retour à l'anorganique que Freud a désigné comme "pulsion de mort". Nous sommes loin de Werther dont le suicide est dû aux contradictions d'Eros et dont la rédaction est contemporaine de celle de *L'anglais*.

René Girard

LES SOLDATS

Au Théâtre des Célestins de Lyon :

Mardi 1 mars 94 à 20 h 30

Mercredi 2 mars 94 à 20 h 30

Jeudi 3 mars 94 à 20 h 30

Vendredi 4 mars 94 à 20 h 30

Samedi 5 mars 94 à 20 h 30

Dimanche 6 mars 94 à 15 h 00

Lundi 7 mars 94 à 20 h 30

Mardi 8 mars 94 à 20 h 30

Mercredi 9 mars 94 à 20 h 30

Jeudi 10 mars 94 à 20 h 30

Vendredi 11 mars 94 à 20 h 30

Samedi 12 mars 94 à 20 h 30

Renseignement production : Isabelle Canonier

Renseignements techniques : Thierry Opigez

Renseignements administratifs : Cendrine Forgemont

Compagnie Christophe Perton :

Tel: 75 64 33 37

Fax: 75 64 35 10

COMPAGNIE CHRISTOPHE PERTON

Parcours 1989-1993

Janvier 1988

Les Dactylos de Murray Shisgal

avec: Stéphane Bernard – Clarisse Clément

Juin 1988

La danse de mort

Friedrich Dürrenmatt d'après Strindberg

avec: Charles-Roger Bour – Clarisse Clément

Paul Descombes

Avril 1989

Architruc de Robert Pinget

avec : Stéphane Bernard – Pierre Mottet – Henri Osinsky

Février 1990

Roulette d'escrocs de Harald Mueller

avec : Maurice Deschamps et Sophie Allot

Février 1991

L'Anglais de Jacob Michael Reinhold Lenz

avec : Sophie Allot – Yves Barbaut – Pierre David-Cavaz

Charles Auburtin – Gilles Mercklin – Henri Osinsky

Patricia Psaltopoulos – Remi Rauzier.

Février 1992

L'exil de Jacob de Philippe Delaigue

avec : Yves Barbaut – Franck Taponard.

Février 1993

Une vie violente d'après Pier Paolo Pasolini

avec : Sophie Allot – Philippe Dusigne – Stéphane Mejean

Jean-Pierre Reboulet – Arnaud Voisin.

Mars – Avril 1993

Porcherie de Pier Paolo Pasolini

avec: Sophie Allot – Philippe Dusigne – Edwige Morf

Yves Barbaut – Jean-Louis Fayollet

Jean-Pierre Reboulet – Arnaud Voisin